

Orthochromatisme et parachromatisme

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **3 (1891)**

Heft 10-11

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-527642>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

photographie et par les éditeurs de plusieurs journaux périodiques qui offraient aux yeux des visiteurs des spécimens de leurs recueils, afin sans doute, de leur rappeler que sans un peu de théorie, la pratique ne peut atteindre son plus haut degré de développement.

Parmi les journaux, je suis heureux de constater le succès obtenu par la *Revue de photographie* de Genève, à laquelle le jury a décerné la récompense la plus élevée qu'il eut à sa disposition pour cette branche de l'art photographique. Cette distinction prouve qu'en peu d'années ce journal a fait son chemin et a conquis un rang des plus honorables dans la presse photographique.

La partie matérielle de l'exposition était également très bien fournie; les objectifs de *Zeiss* (Jéna), de *Gærtz* (Berlin), les belles collections d'appareils de MM. *Van Neck* (Anvers), *Le Docte, Hofmans, Marynen*, de Bruxelles, faisaient miroiter sous les yeux des visiteurs des tentations bien dangereuses pour leurs finances.

On est heureux de constater le succès de cette exposition si bien organisée par l'Association belge de photographie, à laquelle elle fait le plus grand honneur.

A.-É. PRICAM.

Orthochromatisme et parachromatisme.

Nous avons reçu la lettre suivante :

« Vevey, 14 septembre 1891.

« Monsieur,

« Je réponds ci-dessous à votre carte postale du 10 courant. Une absence m'a empêché de vous écrire de suite.

« L'article que vous avez publié dans la *Revue* de ce mois au sujet du *parachromatisme* des plaques, et à propos du cliché de M. J. Rossi, m'a beaucoup intéressé, d'autant plus que je possède nombre de clichés présentant la même particularité. Me permettriez-vous cependant une petite observation ?

« J'ai pu remarquer bien des fois, qu'au printemps, le ton des feuillages nouveaux est éminemment actinique au soleil, le vert en est presque blanc, et, vue par transparence, c'est-à-dire étant placée entre le soleil et l'œil, la verdure jette dans le paysage une note claire d'un singulier éclat. Le soleil est-il très haut sur l'horizon, au zénith, il arrivera fréquemment aussi aux jeunes feuilles, encore fraîches et brillantes, de renvoyer vivement les rayons lumineux. Dès lors, pas n'est besoin d'employer des couches orthochromatiques pour obtenir cet effet de givre dont vous parlez. Je veux bien croire que certaines plaques orthochromatiques *exagèrent* l'actinisme des verts, mais les aspects neigeux des feuillages, obtenus de cette manière, ne me paraissent, néanmoins, pas provenir uniquement, comme vous le dites, de ce défaut. Preuve en soit, la photographie n° 1 que je vous adresse avec la présente. Elle a été faite le 10 mai, à 8 heures du matin, dans les bois de Choex s/Monthey, avec une plaque *ordinaire* Schleussner (diaphr. moyen) *pose deux secondes*. Le soleil donnait presque dans l'objectif, éclairant ainsi à revers les feuillages placés en face de l'appareil, et les illuminant avec force. Dans de pareilles conditions, ces premiers plans de verdure devaient ressortir *très clairs* sur l'épreuve, et même neigeux, si je n'avais arrêté là le développement (le cliché est faible). Si ces feuillages avaient été moins ténus, l'effet aurait été plus frappant encore, j'en suis sûr. Or, il ne peut être ici question de *parachromatisme*, puisque la plaque est une plaque ordi-

naire et que la pose a été relativement très courte. J'y verrais plutôt un de ces effets qui semblent, il est vrai, une exagération de la photographie, parce que notre œil ne les perçoit pas à leur valeur actinique seulement, comme l'objectif, mais qu'il fond et harmonise dans la gamme entière du paysage cette note éclatante des feuillages verts. Les fonds assez sombres sur lesquels se détachent en général ces verdures claires impressionnent aussi très peu la couche photographique ; ils apparaissent alors sur l'épreuve plus foncés que nature, exagérant par contre l'éclat des premiers plans éclairés.

« Du reste, l'effet de givre s'obtiendra, avec des plaques orthochromatiques, chaque fois qu'il y aura dans les arbres, et surtout au printemps, une forte opposition de lumières et d'ombres. Témoin l'épreuve incluse n° 2, faite également en mai aux Plans de Frenières, à 10 heures du matin, avec une plaque orthochromatique Schleussner, pose dix secondes diaphr. moyen ; j'avais cru bien faire de surexposer *un peu* le dernier plan lumineux pour obtenir quelques détails dans le premier plan très sombre, et mes arbres du fond (des sapins assez noirs), ma route même, apparaissent comme recouverts d'une couche de neige. C'est le parachromatisme dont vous parlez et qu'un procédé photocollographique aurait sans doute encore renforcé.

« A cela, il y a un remède, pas nouveau, un peu risqué, mais qui m'a donné une fois ou deux de très bons résultats. C'est la surexposition *prolongée*. Au développement — prendre un bain d'hydroquinone vieux — l'image apparaît très vite, trop vite même, mais à peine les grandes lumières sont-elles à point, que les fortes ombres ont acquis déjà, elles aussi, assez de détails pour donner un cliché harmonieux, d'où les duretés que l'objectif aurait immanquablement exagérées, sont exclues. Le moyen demande un peu

de flair pour la juste évaluation du temps de pose, car il faut pourtant prendre garde de ne pas griser son cliché ; mais c'est une expérience intéressante, qu'un peu de pratique fera facilement réussir.

« Veuillez agréer, etc.

Nous pensons que notre honorable correspondant a parfaitement raison en ce qui concerne certaines essences d'arbres au printemps. A ce moment, la feuille est non-seulement très claire, mais de plus, elle est comme fraîchement vernie et brille au soleil. Plus tard, elle deviendra plus foncée et la poussière, la pluie, lui enlèveront peu à peu ce brillant des premiers jours. Les épreuves que notre correspondant nous a soumises montrent des essences d'arbres éclairés par le soleil où le brillant s'observe d'une façon remarquable.

Dans le cas de l'*Avenue de maronniers* publiée dans le numéro de septembre, nous ne sommes plus dans les mêmes conditions. Ce n'est pas le dessus des arbres mais bien le dessous qui paraît blanc, et comme l'éclairage est faible à cet endroit, cette contre-valeur n'est plus imputable qu'à la plaque.

Appareil automatique de M. Enjalbert.

On voit depuis quelques mois au Jardin d'Acclimatation et dans divers lieux publics un appareil photographique qui, moyennant l'introduction d'une pièce de monnaie à un endroit indiqué, donne au bout d'un instant la photographie de la personne placée devant lui.

Cet appareil, imaginé par M. Enjalbert, le constructeur